

# 1er SALON DU LIVRE JUDEO ESPAGNOL

Dimanche 1er avril de 15h à 18h  
17 rue Pierre Semard Paris 9<sup>ème</sup>

\*\*\*\*\*

*Les auteurs annoncés auront le plaisir de discuter avec vous, de vous proposer leurs ouvrages et de vous les dédicacer.*

**Haïm Vidal Sepiha : Pr Emérite des Universités :** L'agonie des Judéo-Espagnols, ed Ententes \* Le judéo-espagnol, ed Ententes



Les Juifs expulsés d'Espagne en 1492, ont été reçus et protégés par Bayazet II, qui leur permit de s'installer dans toutes les villes de l'Empire ottoman en formation (20 000 à Salonique, nom turc de la ville), de parler librement leur espagnol, véritable musée vivant de la langue ibérique du XVe siècle - qu'on appellera plus tard judéo-espagnol -, de s'adonner à leurs cultes et à leurs professions, d'exercer leur justice, et de se dire fièrement séfarades, du nom hébreu de l'Espagne. Cette Sefarad dont, des siècles durant, ils eurent la nostalgie et continuèrent de cultiver romances, contes et proverbes.

Interprètes, médecins, financiers, artisans, voire agriculteurs, les juifs d'Espagne avaient connu diverses périodes de prospérité, tant dans l'Espagne musulmane que dans l'Espagne chrétienne. Ils se consacrèrent également à la poésie, à la philosophie, aux sciences, à l'industrie, à l'imprimerie, au commerce, qu'ils introduiront dans l'Empire ottoman (notamment la poudre à canon qui sera d'une grande aide pour cet Etat guerrier)... Les noms de Maïmonide, Yehudah Halévy, Ibn Garibol, Ibn Paquda, Sem Tob de Carrion, etc., resteront gravés en leur mémoire et dans leurs livres de prières, comme autant de phares d'une terre perdue, d'une seconde terre promise où coulaient le lait et le miel.

Que sont devenus les descendants des Juifs d'Espagne, qui après 1492 connurent l'horreur de 1942 ?

**Meri Badi** : 250 recettes de cuisine juive espagnole Ed. Jacques Grancher

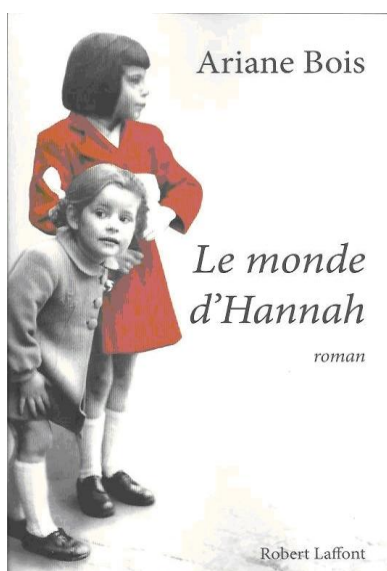


La cuisine, c'est aussi l'histoire d'un peuple. Voyez celle que nous vous présentons aujourd'hui. Juive et espagnole par ses premières racines, elle fut fortement influencée par les pays de la Méditerranée orientale et des Balkans, où les Juifs chassés d'Espagne en 1492 trouvèrent asile au sein de l'empire ottoman.

A la fois légère et élaborée, cette cuisine flatte les palais délicats, en restant digeste.

Vous découvrirez ici - ou vous trouverez les différentes façons d'accommoder les légumes, des **almodrotes** (gratins) au fromage jusqu'aux **reyenados** (légumes farcis) ou aux **albondigas** (boulettes aux légumes).....

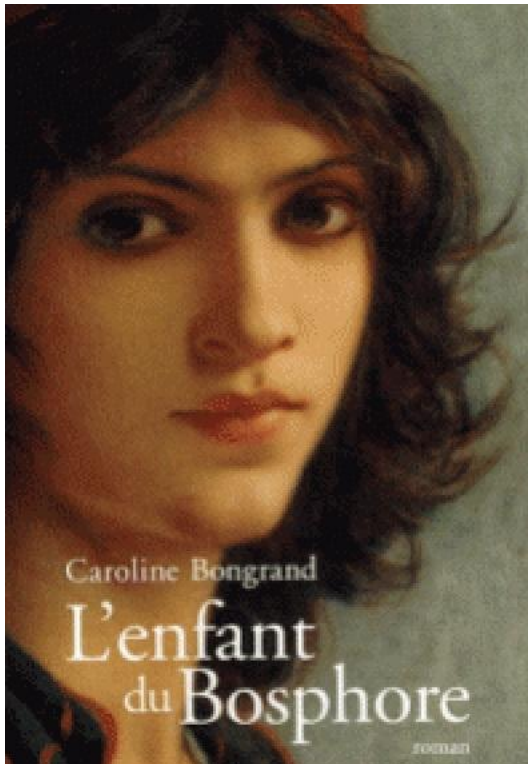
**Ariane Bois** : \* Le Monde d'Hannah Ed. Robert Laffont\* Et le jour pour eux sera comme la nuit Editions Ramsay



« Le monde d'Hannah », paru en octobre dernier, est dédié, entre autres, à la mère de l'auteur (Hannah), dont le père et deux autres parents (très) proches ont disparu dans les camps de concentration. Haim, le père d'Hannah, fut déporté par le convoi 68, le 10 février 1944 au départ de Drancy, cette « antichambre de la mort ». L'histoire : la jeune héroïne Hannah a 9 ans, et est originaire de Turquie. Elle vit en famille dans le Petit Istanbul, dans le XIème arrondissement

parisien, parmi une communauté judéo espagnole. Elle fait la connaissance dans la rue, de Suzon, du même âge, dont elle s'éprend de manière immédiate et inconditionnelle, avec laquelle elle partage la même école, les mêmes cours de danse, les mêmes facéties. Dans un pays miné par la guerre, en 1939, elles découvrent l'amitié et sa grâce. C'est une amitié tenace et remuante faite d'innocence, d'insouciance, de résistance aussi, loin du monde des adultes. Et pourtant. Pourtant, le danger rôde. En 1939 et durant les saisons qui vont suivre, Hannah entend parler d'arrestations de juifs, de port d'étoile jaune, de statut de juifs, de lois de Vichy, d'arrestations de juifs étrangers, on découvre l'antisémitisme, le plus ontologique des crimes \*. Des adultes partent vers des villes inconnues, « Pithiviers », « Beaune la Rolande », « Drancy », des adultes qu'on ne voit pas revenir ..... :

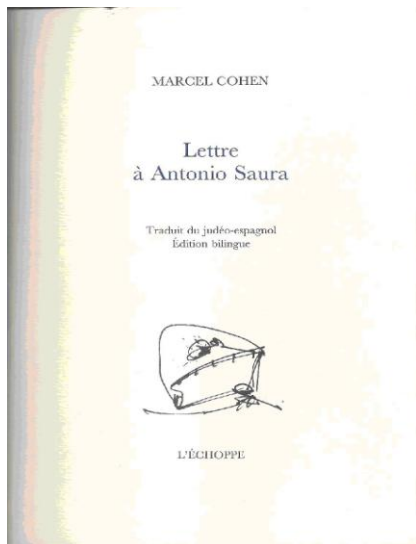
**Caroline Bongrand** : L'Enfant du Bosphore Ed. Robert Laffont



La seule naissance d'Antilogus est un conte : né sans prépuce, comme circoncis de naissance, dans une famille de grecs orthodoxes d'Istanbul au XVIIIe siècle, il est promené d'une communauté religieuse à l'autre, provoquant à chaque fois l'ébahissement, avant d'être adopté par un couple de juifs. Il grandira comme il est né, dans la magie d'une révélation permanente : une mère miraculeuse d'amour, un rabbin sage et protecteur, une petite fille lumineuse qui deviendra son amie, un marionnettiste qui sait déjouer l'illusion...

De la magique et cosmopolite Istanbul à l'esclavage dans les premières plantations américaines, «L'Enfant du Bosphore» est un parcours dans le temps et l'espace d'une grande richesse historique. C'est aussi un livre sur les hommes et sur ce qu'ils apprennent. Un livre sur le courage et sur la dignité, sur la liberté et le sens de l'existence. Un livre qui célèbre la beauté du monde et son sens. Un livre qu'on a envie de raconter.

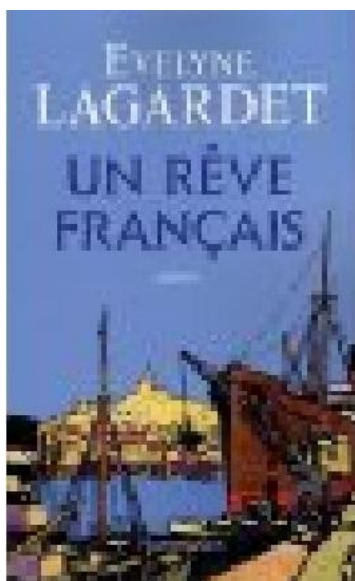
**Marcel Cohen** : Lettre à Antonio Saura Ed. L'Echoppe



Marcel Cohen se souvient des années d'enfance baignée par la culture séfarade d'Europe Orientale, et raconte les bonheurs d'une communauté aujourd'hui oubliée au grand peintre espagnol Antonio Saura. Car les Juifs expulsés d'Espagne en 1492, vers les principales villes de l'Empire Ottoman, y ont été accueillis et intégrés, mais ont conservé leur langue, le judéo-espagnol l'espagnol du XV<sup>e</sup> siècle, qui s'est enrichi de sonorités d'Orient. La lecture de la Lettre à Antonio Saura nous interroge aussi sur la destinée méconnue de la communauté des Juifs d'Orient, décimée par la Shoah, souvent occultée.

« Je t'écris en djudyo, Antonio, avant que ne s'éteigne complètement la langue de mes ancêtres, tu ne peux pas savoir, Antonio, ce que c'est que la mort d'une langue, c'est comme vivre seul dans le silence ». Ce sont les premiers mots de la lettre que Marcel Cohen écrit en 1990 au grand peintre espagnol Antonio Saura. L'écrivain se souvient des années d'enfance baignées par la culture séfarade d'Europe Orientale et raconte les bonheurs d'une communauté aujourd'hui oubliée ....

**Evelyne Lagardet** : \* Un Rêve Français Ed. Flammarion \* Contes Philosophiques



Né à Balat, quartier judéo-espagnol miséreux d'Istanbul, ce n'est qu'en 1908 que Bohor Léon parvient enfin à réaliser son rêve, s'embarquer pour la France, ce pays de la Liberté et des Lumières. Avant cela il aura connu la misère du quartier, les bastonnades d'un père rustre, mais aussi l'amour de Louna, sa mère, et les beautés de sa ville aux mille minarets. Mais surtout l'affection d'un Maître

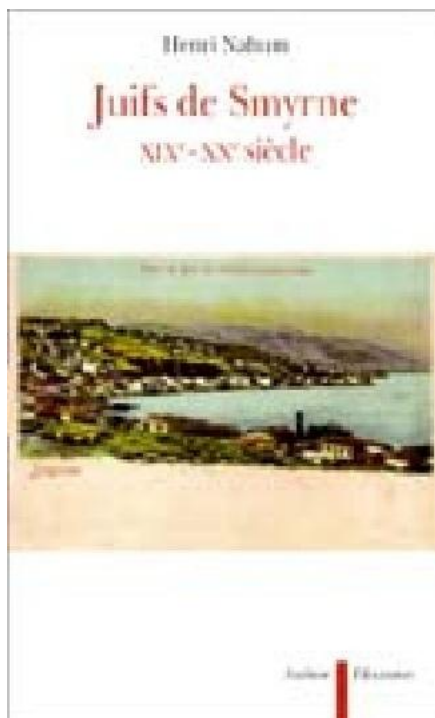
hors pair qui l'initiera à cet art qu'est la restauration des tapis et lui transmettra tout son savoir, les subtilités de son art, la teinture et le choix des laines, toute une symphonie de termes techniques (types de nœuds, de franges, de couleurs, etc.)

Ainsi armé, il entreprendra le voyage qui le conduira à Marseille où il sera grugé par ces dépisteurs de compatriotes et dévalisé chez un marchand de sommeil.

Il lui faudra travailler dur pour envoyer régulièrement un mandat à ses parents, survivre mais aussi économiser la somme qui lui permettra de se rendre à Paris où le taximan le conduit aussitôt au Café du Bosphore dans le XIème, point de chute de tous les exilés judéo-espagnols où tout "parlerait" à nouveau." à l'âme en secret sa douce langue natale" ....

## **Henri Nahum :**

### 1. "Juifs de Smyrne – XIXe-XXe siècle" - Editeur: Aubier (Flammarion) – 1997



Smyrne (aujourd'hui Izmir) fut la ville la plus représentative de la structure pluri-communautaire de l'ancien Empire ottoman. Alors que Damas et Le Caire étaient en majorité arabes, que Salonique comptait une majorité de Juifs, Smyrne accueillait des populations turque, grecque, arménienne et franque (c'est-à-dire des Latins occidentaux souvent installés depuis longtemps).

L'influence économique et culturelle de l'Europe s'y fit très tôt remarquer : dès les premières années du XVIIe siècle, la ville et le port se développèrent et Smyrne devint un entrepôt international actif et prospère. A cette époque, des colonies non musulmanes s'y établissent : Grecs, Arméniens, mais aussi Vénitiens, Français, Anglais, Hollandais. En 1700, Smyrne a déjà l'allure d'une ville semi-coloniale qui sera la sienne jusqu'au XXe siècle. La communauté juive, quant à elle, se forma dès le XVIe siècle, à partir notamment d'une immigration venue de la péninsule ibérique.

L'étude de cette communauté présente un intérêt particulier : soumise jusqu'à la Première Guerre Mondiale à diverses influences, souvent opposées, elle devait rester, à partir des années 20 – et malgré l'émigration – la seule des communautés non musulmanes d'Izmir.

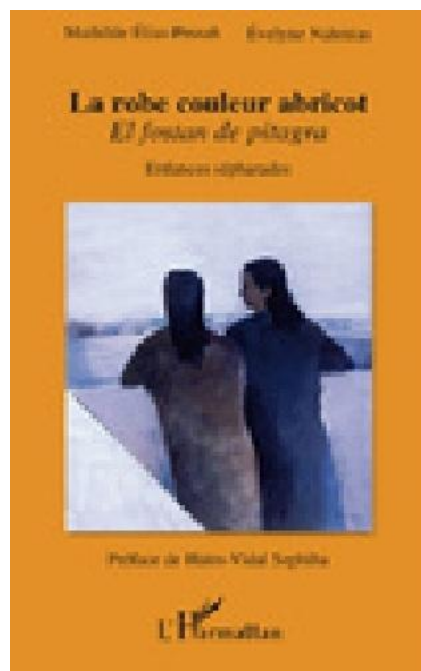
Henri Nahum montre comment les Juifs de Smyrne, après une période de stagnation, furent stimulés par les apports européens, en particulier par l'Alliance Israélite Universelle qui, au moyen d'un système scolaire et culturel complexe, fit entrer la communauté dans le monde moderne. D'autres tentations, peu après, se faisaient jour : le sionisme et l'émigration. De son côté, la Jeune République turque ambitionnait d'intégrer complètement les Juifs dans un Etat Laïque et nationaliste. Les difficultés et finalement l'échec de cette intégration conduisent à une réflexion sur la place d'une communauté minoritaire dans un Etat-nation homogène.

## 2. “La Médecine Française et les Juifs” – 1930-1945” - Editeur: L’Harmattan (2006)

Après la Première Guerre mondiale, de nombreux jeunes Juifs roumains n’ayant pas la possibilité de faire des études médicales dans leur pays viennent s’inscrire dans les facultés françaises. La réaction des milieux concernés passe de la défense corporatiste à la xénophobie, puis à l’antisémitisme déclaré.

Après la défaite de 1940, le régime de Vichy veut s’assurer l’adhésion du corps médical, en excluant de la profession les médecins d’origine étrangère. Quelques mois plus tard est décrété un *numerus clausus* limitant à 2 % le nombre de médecins juifs autorisés à exercer. Les membres du Conseil de l’Ordre des Médecins vont appliquer fermement cette réglementation.

### **Mathilde Pessah-Evelyne Nahmias : La robe couleur abricot Ed L’Harmattan**



Deux complices font sortir de la pénombre parents, voisins, amis en parcourant les lieux animés de leur enfance. Elles nous entraînent à travers leur correspondance entre l'Espagne, la Turquie et la France dans le milieu sépharade, celui de "los maestros", et vers les autres - ceux de leur quartier à Paris. Des mondes se rencontrent. La couleur abricot est le symbole souriant de leur héritage et d'une culture toujours vivante dans leur cœur.

**Gladys et Sidney Pimienta** : Libro de Actas de la Junta Selecta de la Comunidad Hebrea de Tánger, 1860-1883, "*Naissance et développement d'une communauté juive organisée*"



Il s'agit de la transcription en caractères latins d'un manuscrit qui, en écriture manuscrite *rashi* et dans la langue espagnole que parlaient à l'époque (1860 à 1883) les Juifs de Tanger, rapporte par le menu le contenu des réunions de la première communauté organisée qui fut créée par la *kéhila* – hispanoparlante– de cette ville du nord du Maroc.

Ce livre, est le résultat d'un travail de plus de 20 années des deux auteurs.

Le manuscrit, découvert dans la ville marocaine de Tanger, recueille les "*actas*", ou comptes-rendus officiels, des réunions tenues entre 1860 et 1883 par le premier conseil élu et organisé (la "*Junta*"), qui fut créé par la communauté juive de cette ville.

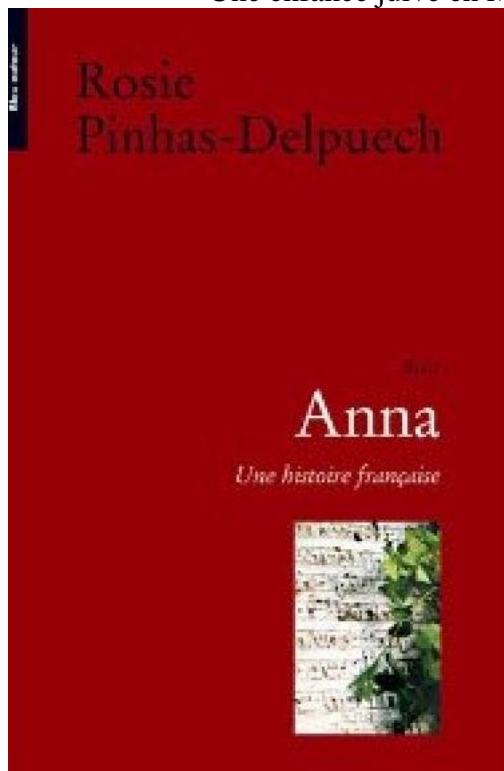
Les textes de ce document, rédigés dans la langue espagnole qu'utilisaient dans leurs écrits les dirigeants de la communauté juive de Tanger, à cette époque, utilisent la graphie manuscrite hébraïque locale. Ils reflètent, "vue de l'intérieur", la vie d'une communauté juive hispanophone en terre marocaine pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : avec son organisation, ses institutions, les problèmes auxquels elle était confrontée quotidiennement, ainsi que sa micro-histoire à une époque de transition et d'ouverture au monde occidental.

La découverte d'un document de ce type, par sa rareté dans la région, confère à ce manuscrit un intérêt exceptionnel, pour le contenu linguistique, historique et sociologique dont il est porteur.

**Rosie Pinhas-Delpuech** : \* Anna une histoire française, ed Bleu autour \* \_Suites byzantines,

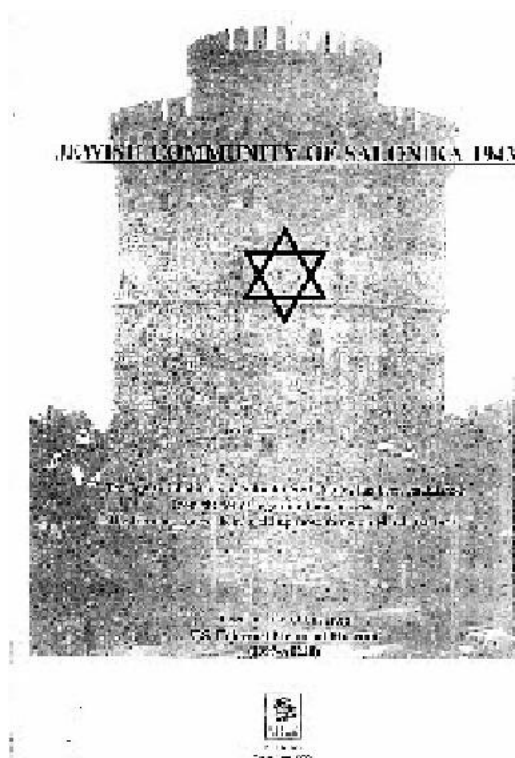
Sous réserve : Abécédaire incomplet de l'humour juif, chez Folies d'encre

Une enfance juive en Méditerranée musulmane, chez Bleu autour ».



De l'Espagne de l'Inquisition au Paris des années noires, via les vestiges juifs d'Andrinople, Rosie Pinhas-Delpuech enquête sur une figure énigmatique de son enfance, Anna, dont le destin a pesé sur le sien. Après *Suite byzantine*, ce récit est le second d'une trilogie où Rosie, née à Istanbul, résidant à Paris et traductrice de l'hébreu, explore son rapport au monde à travers le prisme de ses langues.

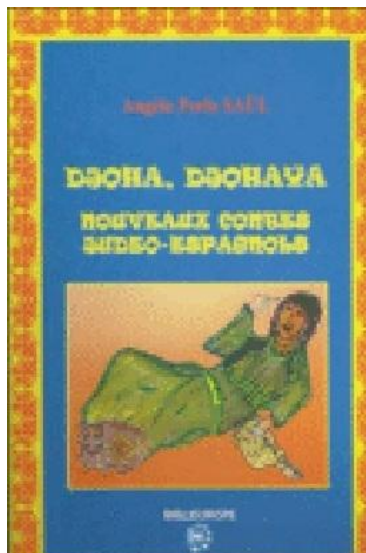
**Aure Recanati** : Mémorial de la déportation des Juifs de Grèce





Qui étaient les 56 000 Juifs déportés de Salonique ? Aure Recanati a réussi à retrouver l'ensemble des noms des déportés et les a rassemblés dans un Mémorial très émouvant. Témoignage unique sur cette grande communauté détruite à 98% par la barbarie nazie.

**Angèle Saül** : « DJOHA, DJOHAYA, nouveaux contes judéo-espagnols » (éd. BibliEurope, 2009).



Connaissez-vous DJOHA, ce personnage mythique de la culture judéo-espagnole ? On le retrouve tout autour de la Méditerranée sous un nom proche de celui-ci. On le dit benêt, rusé, rebelle, mais il peut être aussi poète et philosophe... Et DJOHAYA, sa soeur ? Personnage imaginé. Une nouveauté sur cette toile de fond ! Rebelle et indépendante, éprise de liberté et de justice, elle vole au secours des faibles, les soigne avec les médecines de l'époque, se joue des structures traditionnelles.

### **La Librairie :**

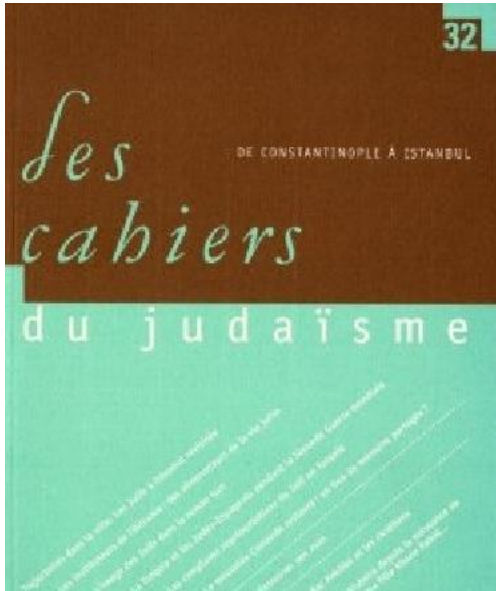
\* **Le fantôme de Dona Gracia Mendes de Naomi Ragen, Editeur Yodéa**



Suzanne et Francesca Abraham sont les dernières descendantes d'une grande famille sépharade. Pourtant, elles ne s'intéressent aucunement à leurs racines juives. Lorsque leur grand-mère Catherine da Costa, une riche new-yorkaise, apprend qu'elle va mourir, elle constate avec une profonde

tristesse que les traditions de famille ne lui survivront pas. Son ancêtre de la Renaissance, Dona Gracia Mendes, lui apparaît alors. Délire de femme malade ou fantôme du passé ? Avec un regain d'espoir, Catherine lance ses petites filles sur les traces d'un manuscrit écrit par Dona Gracia dont les pages sont dispersées à travers l'Europe (Londres, Cordoue, Gibraltar, Venise.. ). Cette quête transporterà les deux soeurs à l'époque de l'Inquisition, sur les pas d'un des personnages historiques les plus fascinants du XVIe siècle. Leur vie en sera à jamais transformée.

**\* Les Cahiers du Judaïsme « De Constantinople à Istanbul »**



**\* Fanny et David Sauleman : \* Deux mètres carrés**

Fanny et David, enfants juifs du 11ème ont en commun le même univers, la même culture séfarade et la même langue, le Judéo Espagnol. Ils ont vu leurs pères être victime de la rafle du 11ème du 20 août 1941, conduit à Drancy d'ou ils seront déportés sans retour

Fanny et David Sauleman

## Deux mètres carrés



Collection Témoignages de la Shoah

Fondation  
pour la  
Mémoire  
de la Shoah



Le Manuscrit  
[www.manuscrit.com](http://www.manuscrit.com)